



**PRIX DE PHOTOGRAPHIE
MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE – ACADEMIE DES BEAUX-ARTS 2013**

Septième édition



© Catherine Henriette, *Les toupies*, janvier 2012

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan
Catherine Dantan et Briseis Leenhardt
7 rue Charles V – 75004 Paris
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : catherine@catherine-dantan.fr
mél. : briseis.communication@gmail.com



SOMMAIRE

La lauréate et les finalistes de l'édition 2013

Catherine Henriette, lauréate

Guillaume Herbaut, finaliste

Lucie & Simon, finaliste

Corinne Mercadier, finaliste

Jean-Marc Tingaud, finaliste

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie – Marc Ladreit de Lacharrière

F. Marc Ladreit de Lacharrière (FIMALAC)

& le mécénat

Informations pratiques

La lauréate de l'édition 2013

Catherine Henriette

Lauréate du Prix 2013 pour son projet « **Conte d'hiver, Conte d'été** ».

« Conte d'hiver, Conte d'été » est un projet ayant pour objet des lieux situés dans le nord-est de la Chine, pays que la photographe observe depuis vingt ans. À l'encontre du processus de transformation accéléré des paysages à l'œuvre dans ce pays, Catherine Henriette souhaite travailler sur le caractère immuable des phénomènes climatiques et les effets d'une nature souvent extrême sur les populations de certaines régions. Le projet porte particulièrement sur la vie quotidienne des habitants de Harbin, situé à l'extrême nord du pays, au bord du fleuve Sungari, ainsi que sur les stations balnéaires construites dans les années 1960, Beidaihe, Qingdao et Yantai. Son travail s'inscrit dans une démarche purement artistique qui s'inspire de « peintures traditionnelles chinoises où de minuscules personnages se promènent au milieu de paysages grandioses de montagnes d'eaux, où l'espace est aussi important que la matière, où le vide est aussi important que le plein ».

Voilà près de vingt ans que j'observe la Chine, son évolution économique, culturelle et sociale. Voilà près de vingt ans que le pouls de ce pays s'est emballé. Les choses vont vite. Trop vite.

J'ai eu envie d'arrêter le cours du temps, de prendre mon Leica comme on prendrait un chevalet et me poser pour jouer avec les lignes d'horizon, les personnages, avec pour fond, la Chine moderne photographiée comme un mirage. Je voudrais ne saisir que des lignes pures, des esquisses, la constance ténue du filigrane.

J'aimerais traiter cette matière comme un conte d'hiver et comme un conte d'été, mais en images. Ma démarche est purement artistique. Elle vise seulement à susciter des émotions. Par la vue, tout simplement. Rien à expliquer. Rien à démontrer. L'évidence dépouillée.

Calendrier de travail, pour le « Conte d'hiver, Conte d'été » :

Pour le conte d'hiver, je retournerai à Harbin sur le fleuve Sungari, un affluent de l'Amour, gelé pendant les quatre mois de ces hivers terribles, et j'y photographierai la vie quotidienne à différentes périodes de l'hiver : au tout début, en novembre, quand le froid et le silence s'installent, puis au moment du Nouvel an, en janvier quand les températures sont au plus bas (-30°), mais que l'ambiance est à la fête, et enfin, juste avant la débâcle en mars.

Je prévois deux à trois voyages.

L'hiver, dans ce froid sibérien, le fleuve devient un immense parc gelé où l'on croise au petit matin des joggeurs en marcel, des nageurs, des adeptes du Taiji, des promeneurs de chien, et des promeneurs tout court, puis, plus tard, des ouvriers, des écoliers passant d'une rive à l'autre, en vélo, à pied, en tuk tuk et par tous les temps, pour aller travailler. Et tout au long de la journée, des pêcheurs tels des baladins, l'épuisette sur l'épaule vont de trou en trou relever les filets. Les jours de grand vent, les cerfs-volants sortent, immenses dragons tenus en laisse par de minuscules personnages posés sur la neige...

Pour le conte d'été, je resterai dans des stations balnéaires des années 60 avant que la modernisation n'ait achevé de les dénaturer : Beidaihe, Qingdao, Yantai, Dalian.

Je passerai de l'une à l'autre en bateau au hasard des rencontres. J'aimerais capter l'ambiance de ces journées où le temps n'en finit pas ; la mer et le ciel se confondent dans une couleur sable, baigneurs, pêcheurs, promeneurs, jeunes mariés s'entremêlent sur un fond monochrome à mi-chemin entre la réalité et mon imaginaire.

Je souhaiterais si possible continuer ce travail en argentique avec comme seul boîtier mon Leica M6.

Éléments biographiques



Catherine Henriette

Après des études de mandarin aux Langues'O à Paris, Catherine Henriette entreprend un voyage en Chine. Le pays commence tout juste alors à s'ouvrir au monde occidental. En cette période de bouleversements silencieux, elle travaille successivement chez Maxim's, Air France puis, comme assistante du photographe de l'AFP à Pékin. Remarquée pour ses clichés bien avant le Printemps de Pékin, l'Agence la nomme photographe en 1989, faisant d'elle un témoin de première ligne.

En 1991, elle rentre en France et réalise des reportages sur la Chine pour le Figaro, GÉO, l'Express, Newsweek... Puis, pendant plusieurs années, elle décide de se tourner vers l'Afrique. S'ensuivent des reportages en Éthiopie qui, quatre ans plus tard, prendront la forme d'un livre et d'une exposition (*Éthiopie, itinérances* - Éd Mengès, 2006).

Elle repart en Chine en 2012 où elle photographie depuis un an le fleuve Sungari près de Harbin, à l'extrême nord du pays, dans des conditions climatiques très difficiles.

Catherine Henriette est née en 1960 en France. Elle vit et travaille à Paris.



© Catherine Henriette, *Le cerf-volant*, janvier 2012



© Catherine Henriette, *Les chevaux*, janvier 2012



© Catherine Henriette, *Les Toupies*, janvier 2012

Guillaume Herbaut

Finaliste



Guillaume Herbaut ©
Richard Dumas

Lauréat du prix Niepce en 2011, Guillaume Herbaut se rend depuis plusieurs années sur des lieux chargés d'histoire, dont il réinterroge les symboles et la mémoire.

Son travail « Tchernobylsty », prix Kodak de la Critique 2001, paraît en octobre 2003, et remporte le prix Fuji du livre l'année suivante. Après « Oswiecim », un travail documentaire sur Auschwitz de nos jours - exposé au festival Transphotographiques de Lille en 2005 -, il s'intéresse à Skhodra, petite ville en Albanie du nord où des familles cloîtrées subissent encore la tradition de la vendetta. Le festival « Visa pour l'Image » expose ce reportage en septembre 2004.

La même année, il obtient la Bourse 3P pour produire son travail sur Nagasaki et les conséquences de la bombe atomique aujourd'hui. Prix Lucien Hervé en 2004, il continue à révéler les drames invisibles. Ses œuvres ont été exposées à « Visa pour l'Image » en 2004, au Jeu de paume en 2005, à la Maison Rouge, Foto España en 2007, à la galerie Silverstein à New-York en 2008. Il obtient un World Press Photo en 2009 et en 2012. Entre 2009 et 2011, il est le co-auteur du documentaire multimédia *La Zone*, qui obtiendra le prix France 24/RFI en 2011.

Guillaume Herbaut est né en 1970 en France. Il vit et travaille à Paris.

Extraits du projet présenté : « GJAK ! » (Le sang en albanais, qui signifie aussi la vengeance)

Le phénomène de la vendetta en Albanie.

Dans le nord de l'Albanie, dix mille familles sont concernées par la vendetta et vivent cloîtrées de peur des représailles de la famille adverse. Plus de mille enfants ne sortent pas et ne vont plus à l'école. Deux mille femmes ont perdu leur mari dans des règlements de compte. La chute de la dictature communiste en 1991 a fait ressurgir d'anciennes pratiques. Le Kanun, un code civil édicté au XV^e siècle par un seigneur du Nord, Lek Dukadjini, étend désormais sa voix quand celle des policiers et des juges sont inaudibles. Le Kanun codifie strictement la vengeance : une famille dont un de ses membres a été tué, a l'obligation de se venger. Un projet au long cours, commencé il y a 10 ans, que j'aimerais clore dans les terres perdues des montagnes de Dukadjin, là où la vendetta prend sa source.



© Guillaume Herbaut, *Luan Ndrevaj, 7 ans.*



© Guillaume Herbaut, *Boîte à cigarettes du pacificateur Pjeter Gjoka*



Lucie&Simon, Lac Balaton, Hongrie, 2010

« Etablis à Paris, Lucie & Simon travaillent ensemble depuis 2005. Ils forment un duo d'artistes contemporains utilisant la photographie, la vidéo et les installations. Leurs projets s'articulent en ensembles qui déjouent notre mode de perception du réel par une mise en scène décalée du quotidien. Solitude urbaine ou familiale, errance existentielle, incommunicabilité des êtres, les compositions captent sous différents jours la mélancolie silencieuse de l'homme, traduisent l'interstice ténu séparant son existence du monde rêvé. Dans un univers énigmatique, chaque personnage semble appartenir à un temps suspendu, apparaît comme noyé dans l'atemporalité des songes. »

Leurs travaux ont été récompensés ces dernières années par différents prix internationaux et exposés à plusieurs reprises notamment au Musée de la Photographie d'Anvers, au Musée de la photographie de Thessalonique, ou encore à la Vieille charité de Marseille. »

Julie Enckell Julliard, Conservatrice Art moderne et contemporain, Musée Jenish des Beaux-Arts, Vevey, Suisse.

Lucie et Simon sont respectivement nés en 1981 en France et 1986 en Allemagne. Ils vivent et travaillent à Paris.

Extraits du projet présenté : « Living Images, chapitre 2 »

American portraits, sur les traces de Walker Evans

Living Images, chapitre 2 est le deuxième volet d'une étude visuelle et sociologique sur l'homme et son environnement ; il s'inscrit dans la continuité de notre travail de recherche autour de la frontière entre photographie et vidéo : en installant sur un trépied une caméra vidéo, nous instaurons un cadre fixe, dans lequel viennent se figer des individus immobiles. Le projet comportera un ensemble de dix portraits vidéo et de quinze photographies.

Nous aimerions, pour ce nouveau projet, partir sur les traces de Walker Evans, l'une des figures majeures de la photographie documentaire américaine, afin, presque un siècle après lui, d'apporter un témoignage contemporain sur les États-Unis et de réaliser un portrait des Américains à travers leurs visages, paysages et maisons.

Nous avons tracé notre parcours en fonction de celui de Walker Evans en 1936 et ainsi défini une ligne directionnelle au départ de New-York, en passant par la Virginie, la Caroline du Nord et du Sud, la Géorgie, l'Alabama, et arriver à la Nouvelle-Orléans à travers le Mississipi. Nous partirons ainsi à la rencontre de l'Amérique profonde, des hommes et des femmes des États que nous traverserons.

Quelle est l'évolution dans le temps d'un regard exprimé par une personne qui fait face à la camera pendant de longues minutes, immobile ? Nous continuerons, dans ce nouveau chapitre, notre réflexion sur le temps et l'espace-temps, en les confrontant à l'évolution actuelle des mediums artistiques et l'essor de la vidéo comme outil d'enregistrement du temps continu.



© Lucie & Simon, *Living images, A silent contemplation*, 2012. Vidéo couleur



© Lucie & Simon, *Living images, Memory of a life*, 2009. Vidéo couleur

Corinne Mercadier

Finaliste



Corinne Mercadier
© Montfourny H

L'œuvre photographique de Corinne Mercadier est liée jusqu'en 2008 au Polaroid SX 70. À partir de ces clichés, elle réalise des tirages agrandis de différents formats qu'elle recompose et rephotographie. À partir de 2000, elle commence à dessiner, puis à fabriquer des sculptures souples destinées à être lancées et photographiées. Son univers proche du cinéma mêle la poésie au rêve aux confins du surréalisme. En 2008, elle expérimente des outils numériques qui apportent des modifications fondamentales aux dispositifs de prise de vues et à l'esthétique de ses images.

Les constantes dans son œuvre : le temps suspendu, l'envol des objets, des personnages hiératiques, la dimension chorégraphique, l'ambiance surnaturelle le tout orchestré dans un subtil équilibre géométrique. En 2011, elle reçoit le Prix Altadis Arts Plastiques et en 2003 elle obtient une commande du Musée Réattu d'Arles et du Ministère de la Culture à l'occasion de laquelle elle réalise *La Suite d'Arles*. En 2013, la Ville de Rennes lui consacre une exposition importante au travers d'une sélection de quarante photographies de 1992 à 2012.

Corinne Mercadier est née en 1955 en France. Elle vit et travaille à Paris.

Extraits du projet présenté : « Le ciel commence à Paris »

« Le ciel commence à Paris » est un projet de création photographique sur les toits de bâtiments remarquables de Paris et ses alentours, principalement des lieux culturels et scientifiques. Ces photographies mettraient en relation architecture, danse et sculpture. Il s'agit de réaliser des mises en scène en premier plan, en intégrant des éléments architecturaux proches, de donner une grande place au ciel et de suggérer la présence de la ville en arrière-plan.

Proches géographiquement les uns des autres, ces lieux dédiés à l'art, à la culture et à la science, forment une exceptionnelle constellation. Que la fonction première des bâtiments ne soit pas du même ordre pour tous, ni leur inscription dans l'histoire, est source d'intérêt pour le projet que je souhaite présenter. Les arts et les sciences sont les constructions qui lient le temps et l'espace terrestres à l'inconnu.

Il s'agit de considérer le sommet des bâtiments comme un espace privilégié, pour mettre en relation la ville et le ciel de façon unique, se poster au « point sublime » invisible habituellement, du panorama urbain. Il me semble voir au cœur de ce centre historique dont la fréquentation ne ternit pas le mythe, des espaces retirés vers les hauteurs où se tiendraient d'autres mythes : toujours Paris, grand horizon, caché en partie par les toitures elles-mêmes, les sculptures, mais aussi lié verticalement à l'espace céleste.



© Corinne Mercadier, série *Solo*, *La jetée*, 2013



© Corinne Mercadier, série *Solo*, *Les planètes*, 2013

Jean-Marc Tingaud

Finaliste



Jean-Marc
Tingaud © J. Cordes

Les œuvres de Jean-Marc Tingaud ont été exposées à l'International Center of Photography à New York, chez Parco Exposure et à la Bunkamura Gallery à Tokyo, à la Biennale Internationale de Turin, au Centre National de la Photographie et au Palais de Tokyo à Paris, aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles... Elles figurent dans de nombreuses collections publiques et privées dont, en France, celles du Centre National d'Art Contemporain, du Centre Pompidou et de la Fondation d'entreprise Hermès.

Il a reçu en 1985 le Prix KODAK de la Critique, en 1987 la Bourse Léonard de Vinci et en 1994 le Prix Villa Médicis Hors les Murs du Ministère des Affaires Etrangères. Les livres *Gens du Morvan* en 1978, *Mémoires* en 1986, *Objets d'Amour* en 1988, *Intérieurs* en 1992 et *Médinas* en 1998 ont été consacrés à son œuvre.

Jean-Marc Tingaud est né en 1947 en France. Il vit et travaille à Paris.

Extraits du projet présenté : « Confins »

Passionné d'art, autodidacte, je n'ai eu de cesse de décrire, par-delà les frontières, les intérieurs, lieux d'habitation ou de travail, de mes contemporains. C'est cette humanité discrète et anonyme, riche d'inspiration, de sensibilité et de poésie, que je veux continuer d'explorer aujourd'hui. La quête des représentations de cette intimité, dans des lieux simples, est le fil d'Ariane de ce parcours. Elle s'exerce dans des pays de cultures différentes, généralement dans le cœur des villes. Il ne s'agit pas seulement pour moi d'inventorier d'un point de vue documentaire des espaces de vie qu'on pourrait rapprocher de natures mortes, même si l'image raconte à sa manière un contexte social, des cultures, des religions... L'idée que chacune d'elles soit une sorte de portrait guide à la fois ma recherche et ma pratique photographique. Après avoir terminé en décembre 2012 une série intitulée Lieux inspirés, Trésors vivants du Japon avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, je souhaite maintenant poursuivre vers des Confins : en Afrique de l'Est à Zanzibar, en Russie à Vladivostok et en Chine, à Shanghai et dans la province autonome du Tibet, parties du monde encore absentes de mon travail.



© Jean-Marc Tingaud, *Un monde, Kyoto, Japon*, 2009
(Collection Fondation d'entreprise Hermès)



© Jean-Marc Tingaud *Un monde, Ile de Maré, Nouvelle Calédonie*, 1990

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Composée de 57 membres répartis au sein de huit sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie, créé en mars 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, a pour vocation d'aider des photographes professionnels à réaliser un projet significatif dont le sujet, le mode de traitement et le support sont libres.

Le Prix, d'un montant de 15.000 euros, récompense un photographe confirmé, français ou étranger résidant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique, réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant l'attribution du Prix.

Le Prix et l'exposition bénéficient depuis l'origine du mécénat exclusif de F. Marc de Lacharrière (FIMALAC).

Le jury 2013

- Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury,
 - Jean-François Bach, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences,
 - Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de Photographie,
 - Jean Cardot, membre de la section de Sculpture,
 - Lucien Clergue, membre de la section de Photographie, Président de l'Académie en 2013,
 - Erik Desmazières, membre de la section de Gravure,
 - Jacques Rougerie, membre de la section d'Architecture,
 - Guy de Rougemont, membre de la section de Peinture,
 - Régis Wargnier, membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel,
 - Elise Longuet, Directrice des relations extérieures de Fimalac,
- Agnès de Gouvion Saint-Cyr et Bernard Perrine, correspondants de la section de Photographie, conseillers du jury.

Le comité de présélection 2013

- Alain Sayag, ancien conservateur en charge de la photographie au Musée National d'Art Moderne, commissaire d'exposition,
- Natacha Wolinski, critique d'art,
- Agathe Gaillard, galeriste.

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

www.fimalac.com/mecenat/accueil.html

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac) et le mécénat

Attaché à la promotion de l'expression artistique, Fimalac est heureux de soutenir depuis son origine, le Prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts.

Dès la création de son groupe en 1991, Marc Ladreit de Lacharrière, son président, a souhaité que son entreprise puisse contribuer à agir en faveur d'une société plus harmonieuse en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité. Ces engagements se déploient sur le plan national et international, par des actions en faveur de la cohésion sociale et du rayonnement culturel de la France.

Fimalac a ainsi noué un partenariat pérenne et constant auprès du musée du Louvre et en particulier auprès du département des Antiquités grecques, étrusques, et romaines dont il est *Mécène Historique*. Engagés en 1995 par la restauration du *Gladiateur Borghese*, puis par celle de la *Salle du Manège* en 2004, et poursuivis par le soutien à de nombreuses expositions (dont *Praxitèle* en 2007), ces liens tissés aboutissent en 2013 à la restauration de la *Victoire de Samothrace*, icône exceptionnelle du musée.

En 2006, Marc Ladreit de Lacharrière a créé la *Fondation Culture & Diversité*, fondation unique en son genre qui a pour but de faciliter l'accès de jeunes issus de collèges ou de lycées de l'éducation prioritaire aux pratiques et aux formations culturelles et artistiques d'excellence.

La *Fondation Culture & Diversité* agit selon deux axes d'actions : des programmes de sensibilisation culturelle et de pratique artistique en faveur de la cohésion sociale et des programmes en faveur de l'égalité des chances, qui visent à favoriser l'accès des lycéens aux Grandes Ecoles de la culture.

La Fondation est aujourd'hui un acteur de référence qui touche plus de 15 000 élèves dans toute la France, issus de 150 établissements scolaires partenaires.

Contact :

Fimalac
97 rue de Lille
75007 PARIS
Tél : 01 47 53 61 75
Mél : agauthier@fimalac.com

Pour plus informations :

www.fimalac.com

www.fondationcultureetdiversite.org

Informations pratiques

Exposition

Les projets des finalistes
sont exposés dans le cadre de l'exposition
« *Les Blancs Africains, voyage au pays natal* », de Katharine Cooper, lauréate 2012

Palais de l'Institut de France

27 quai de Conti
75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 24 octobre au 24 novembre 2013
Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts

Hermine Videau-Sorbier
Coordinatrice du Prix
Assistée d'Aurore Bachelet
23, quai de Conti – 75006 Paris
tél. : 01 44 41 43 20
mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr
www.academie-des-beaux-arts.fr

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac)

Elise Longuet
Coordinatrice du Prix
Directrice des relations extérieures
tél : 01 47 53 61 50
mél : agauthier@fimalac.com
www.fimalac.com

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan
Catherine Dantan et Briséis Leenhardt
7 rue Charles V - 75004 Paris
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : catherine@catherine-dantan.fr
mél. : briseis.communication@gmail.com / Tél. : 06 71 62 74 15